

CHAPITRE IX

*Troisième remède contre les frayeurs de la mort :
Considérer que Dieu en a ordonné le temps et la manière*

Ou nous sommes des hypocrites, qui approchons de Dieu de la bouche et l'honorons des lèvres, pendant que notre cœur est loin de lui ; ou bien il nous faut vouloir ce que Dieu veut et y obéir sans résistance. Car tous les jours nous lui disons en nos prières : *Ta volonté soit faite en la terre comme au ciel*. D'où s'ensuit que nous ne pouvons avoir la mort en horreur, ni la fuir lâchement si nous sommes persuadés comme il faut que Dieu en a limité le temps et prescrit la manière. Et de fait, ce qui nous pousse d'ordinaire à nous plaindre de la mort procède de ce que nous avons toujours les yeux fichés¹ sur le bras de la chair et que nous déferons par trop aux causes secondes. Il nous arrive, comme au chien qui mord la pierre dont il est frappé, car nous maudissons les moyens dont Dieu se sert pour nous retirer du monde.

Or il est bien aisé de prouver que Dieu a compte nos jours et que dans le conseil éternel de son adorable sagesse, il a déterminé l'heure et le moment de la mort de chacun de nous. Car outre que notre Seigneur Jésus-Christ dit en général² *que Dieu s'est réservé les temps et les saisons en sa propre puissance*, voici les paroles formelles de Job³ : *Les jours de l'homme sont déterminés ; tu as le nombre de ses mois par devers toi. Tu lui as prescrit ses limites, et il ne passera pas outre*. A ce propos-là, le Roi Prophète dit au Psaume 31 : *Eternel, je me suis assuré en toi. J'ai dit : Tu es mon Dieu, mes temps sont en ta main*. Il en parle en même sens au Psaume 39 : *Voici, tu as mesuré mes jours à la mesure de quatre doigts*. Et au 68 : *Les issues de la mort appartiennent à l'Eternel, le Seigneur*. Le prophète Moïse enseigne la même chose en son divin cantique⁴, où il nous représente que c'est Dieu qui réduit l'homme en poudre⁵ et qui le fait retourner à son principe⁶ : *Tu réduis l'homme mortel jusques à le menuiser⁷, et tu dis : Fils des hommes, retournez*.

Je trouve merveilleusement considérable que le roi Ezéchias compare notre vie à une toile que Dieu ourdit⁸ et qu'il retranche quand il lui plaît. *Ma durée*, dit-il⁹, *s'en est allée et a été transportée d'avec¹⁰ moi comme une cabane de bergers. J'ai tranché ma vie comme le tisserand ; il me coupera dès les pênes¹¹ ; du jour à la nuit tu m'auras dépêché*. Anne, la mère du prophète Samuel, ne laisse nulle ombre de difficulté¹² : *C'est Dieu (dit-elle) qui fait mourir et qui fait vivre ; qui mène au sépulcre et qui en fait remonter*. Il ne se peut rien désirer de plus exprès¹³ que ces paroles

¹ fixés

² Ac 1

³ Jb 14

⁴ Ps 90

⁵ en poussière

⁶ son origine

⁷ réduire en petits morceaux

⁸ trame ; ourdir, c'est disposer les fils pour faire une toile

⁹ Es 38

¹⁰ loin de moi

¹¹ sens incertain ; il semble s'agir d'une référence au métier dont il est arraché (« de sa trame »)

¹² 1 Sa 3

¹³ explicite

de notre Seigneur Jésus-Christ¹ : *Je suis vivant aux siècles des siècles, et je tiens les clefs de l'enfer et de la mort*. Ce grand Dieu et Sauveur ferme les portes du sépulcre quand il lui plaît, et il est absolument impossible de les ouvrir contre sa volonté. En un mot², soit que nous vivions, nous vivons au Seigneur ; soit que nous mourions, nous mourons au Seigneur. Soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur.

La raison même, éclairée des lumières de la grâce, nous enseigne cette belle et salutaire leçon. Car si Dieu préside sur la conception et sur la naissance des hommes, et s'il détermine le temps de leur entrée au monde, ne présiderait-il pas sur leur mort, et ne marquerait-il pas l'heure de leur dernier départ ? Le roi prophète dit à Dieu³ : *L'agencement de mes os ne t'a point été caché lorsque j'ai été fait en un lieu secret et façonné comme de broderie aux bas lieux de la terre. Tes yeux m'ont vu lorsque j'étais comme un peloton⁴, et toutes ces choses s'écrivaient en ton livre au jour qu'elles se formaient, même lorsqu'il n'y avait aucune d'elles*. Mais j'estime que nous lui pouvons dire, à beaucoup plus forts termes⁵, le désassemblage de mes os ne te peut être caché, lorsque ce pauvre corps s'en ira par pièces, comme du bois pourri et comme un habit que la tigne⁶ a rongé. Tes yeux me verront quand la mort retranchera le fil de ma vie et qu'elle séparera ce que tu as conjoint avec une si admirable sagesse. Ta providence présidera sur mes dernières heures, et il ne m'arrivera rien du tout que tu n'aies ordonné avant le temps, en ton conseil secret.

Si Dieu prescrit le temps de notre résurrection et si, sans son commandement exprès son Esprit ne souffle point sur nos os pour les faire revivre⁷, est-il vraisemblable que le souffle se retire de nos narines et que notre corps tombe dans la fosse de pourriture sans l'ordonnance formelle de ce grand Dieu vivant ?

Lui qui a réglé le cours du soleil et des étoiles qui luisent au firmament, ne limiterait-il pas la course de ses enfants qui, comme autant d'astres brillants, doivent luire à jamais en ces nouveaux cieus où la justice habite ? Lui qui a mesuré les eaux avec le creux de sa main, et qui a compassé⁸ les cieus avec la paume, lui qui pèse les montagnes au crochet⁹ et les coteaux¹⁰ à la balance, qui a formé la terre au niveau et qui a donné des bornes à la mer, n'aurait-il pas mesuré la durée de notre vie, et n'en aurait-il pas marqué le dernier période de son propre doigt ? Lui qui a calculé le règne des rois infidèles, n'aurait-il pas fait le calcul du temps qu'il veut régner ici-bas en nos cœurs par son Esprit ? Et n'aurait-il pas désigné le jour auquel il veut que nous allions régner là-haut au ciel, au royaume de sa gloire ?

¹ Ap 1

² Rm 14

³ Ps 139

⁴ petite boule, pelote

⁵ formule chérie de Drelincourt ; *a fortiori* ?

⁶ sorte d'insecte qui ronge les étoffes

⁷ Ez 37

⁸ mesuré, réglé, ordonné

⁹ instrument de fer recourbé permettant de suspendre quelque chose

¹⁰ petites collines

Si Dieu compte tous les cheveux de notre tête¹, combien plus comptera-t-il tous les jours de notre vie ? Et si un passereau ne tombe point en terre sans sa volonté, comment serait-il possible qu'une âme s'envolât au ciel sans son ordonnance ? Lui qui serre nos larmes² en ses vaisseaux³, qui écrit toutes nos afflictions en son registre et qui compte toutes nos virevoutes⁴, ne tiendrait-il pas registre de la vie et de la mort des hommes ? Et ne compterait-il pas les années que nous avons à passer en cette vallée de larmes⁵ ? Lui qui prend garde lorsque tu t'assieds, et lorsque tu te lèves, et qui t'ençoit⁶, soit que tu marches ou que tu t'arrêtes, n'observerait-il pas le lever de ta naissance, les allures de ta vie et le coucher de ta mort ?

Enfin, s'il est constant que Dieu, dans son conseil éternel, a arrêté quelle doit être la durée du monde, il n'est pas moins certain qu'il a prescrit les bornes et les limites de la vie de l'homme, qui est le petit monde et l'abrégé de l'univers.

Comme notre Seigneur Jésus-Christ nous apprend⁷ que l'homme ne peut par son souci ajouter une coudée à sa stature, aussi⁸ l'expérience nous fait voir que par tous nos soins et par toute notre industrie nous ne saurions ajouter une année, non pas même un jour, ni un moment, à la durée de notre vie.

Si la vie et la mort n'étaient en la main de Dieu, il n'y aurait rien d'assuré, ni dans les royaumes de la terre, ni en l'Eglise du Seigneur Jésus. Souvent les prophéties se trouveraient fausses et mensongères, et l'élection éternelle pourrait être anéantie. Car les affaires les plus importantes des états dépendent de la vie des princes, et il ne faut que la mort d'un homme pour bouleverser tout un empire ou pour changer toute la face des affaires. Si Alexandre le Grand eût pu être étouffé dès le berceau, que fût devenue la prophétie de Daniel, qui représente les glorieuses victoires de ce prince sur Darius, monarque des Perses et des Mèdes, sous l'image d'un bouc qui heurte un bélier avec impétuosité, lui rompt ses deux cornes et le foule aux pieds⁹ ? Et si on eût pu faire mourir le roi Cyrus avant qu'il ne se fût emparé de la monarchie de Babylone, comment eût été accomplie la prédiction du prophète Esaïe, qui non seulement dépeint ce jeune conquérant de ses vives couleurs, mais qui le nomme par son propre nom, et qui grave ses paroles à la vue du soleil¹⁰ : *J'ai dit de Cyrus : C'est mon berger ; il accomplira tout mon bon plaisir, et même il dira à Jérusalem : Tu seras rebâtie, et au Temple : Tu seras fondé.*

Si le diable eût pu ôter la vie à l'apôtre saint Paul avant le voyage de Damas, où il fut converti par un illustre miracle¹¹, comment eût été exécuté le décret de Dieu qui l'avait mis à part dès le ventre de sa mère¹², pour en faire un riche organe de sa grâce et un fidèle

¹ Mt 10

² Ps 56

³ vases

⁴ tour et retour fait avec vitesse

⁵ Ps 139

⁶ entoure

⁷ Mt 6

⁸ de même

⁹ Dn 8

¹⁰ Es 44

¹¹ Ac 9

¹² Ga 1

ambassadeur de son Fils ? Si le bon larron n'eût point vu la lumière, ou qu'il eût été tué lorsqu'il commettait ses brigandages, comment eût-il été converti sur la croix où il expia ses crimes ? Et comment eût-il pu, à l'heure de la mort, ouïr de la bouche de notre Sauveur, ces paroles de consolation éternelle¹ : *En vérité, je te dis que tu seras aujourd'hui avec moi en paradis ?*

Les païens même ont aperçu quelque rayon de cette vérité, mais ils l'ont obscurci par des fables impertinentes et ridicules. Car leurs poètes ont feint qu'il y a trois parques, ou trois déesses, dont une file, l'autre dévide² et la troisième coupe le fil de la vie de tous les hommes. Par ces images grossières, ils nous ont voulu apprendre que c'est Dieu seul qui allonge et qui abrège, comme il lui plaît, le cours de la vie humaine.

Or comme Dieu a compté nos jours, et qu'il en a prescrit les limites, il a aussi arrêté au conseil de son éternelle sagesse, le moyen par lequel il nous veut retirer du monde. Si l'un meurt en pleine paix et que l'autre soit tué à la guerre, si l'un expire dans un lit et l'autre sur un échafaud, si l'un périt par la famine et que l'autre soit étouffé par la peste, si l'un est frappé de la foudre et l'autre soit déchiré par les bêtes farouches³, si l'un est englouti dans les eaux et que l'autre soit dévoré par la flamme, et si enfin la séparation du corps d'avec l'âme se fait de quelque autre façon, cela n'arrive pas sans la volonté de notre Père céleste. C'est pourquoi en tous les accidents les plus étranges qui arrivent au monde, et en toutes les sortes de mort les plus inopinées et les plus tragiques, il se faut souvenir de ce que disait le prophète Jérémie lorsqu'il vit le sac⁴ et l'embrasement de Jérusalem⁵ : *Qui est-ce qui dit que cela a été fait, et que le Seigneur ne l'a pas commandé ? Les maux et les biens ne viennent-ils pas du mandement⁶ du Très-haut ?* Il nous faut méditer avec le prophète Esaïe⁷ que c'est Dieu qui forme la lumière et qui crée les ténèbres, qui fait la paix et qui crée l'adversité. Et il faut que cette exclamation du prophète Amos résonne jusqu'au fond de notre cœur⁸ : *Y aura-t-il quelque mal en la ville que le Seigneur n'ait fait ?* C'est-à-dire : Y aura-t-il quelque affliction, ou quelque sorte de mort, que le Seigneur n'ait ordonné et qu'il ne dirige par sa sage providence ? Que si le diable ne peut tuer les brebis de Job⁹, ni précipiter en la mer les pourceaux des Gadareniens¹⁰ sans la permission expresse de celui qui le tient attaché par les chaînes de sa puissance, assurons-nous que toutes les forces du monde et des enfers ne nous sauraient faire mourir de mort violente si Dieu ne l'a ainsi arrêté au conseil de sa sagesse. De sorte que s'il arrive à un prince, ou à un souverain magistrat, de nous dire comme Pilate¹¹ : *Ne sais-tu pas que j'ai la puissance de te crucifier, et la puissance de te délivrer ?*, étant armé d'une sainte constance¹², nous lui pouvons répondre avec notre Sauveur :

¹ Lc 23

² dévider, c'est mettre en écheveau le fil qui est sur le fuseau, ou en peloton, celui qui est sur l'écheveau

³ sauvages

⁴ pillage

⁵ Lm 3

⁶ ordre de la part d'une personne qui a autorité et juridiction

⁷ Es 45

⁸ Am 3

⁹ Jb 1

¹⁰ Mt 8

¹¹ Jn 19

¹² fermeté

Tu n'aurais puissance quelconque sur moi, si elle ne t'était donnée d'en haut. Sans la permission et la volonté de mon Dieu, tu ne me saurais arracher un seul cheveu de la tête.

Nous lisons en l'histoire des Juges d'Israël¹ qu'Abimelec, attaquant la tour de la ville de Tebets et la voulant emporter de vive force, une femme jeta du haut de la tour une pièce de meule, qui tomba sur sa tête et lui cassera le test². Au regard des causes secondes, cet accident-là est tout à fait inopiné et fortuit. Mais il faut jeter les yeux sur un bras plus puissant, plus clairvoyant et plus adroit que celui de cette pauvre femme. Et de vrai³, la même histoire nous apprend que par ce moyen-là, Dieu accomplissait la prophétie de Iothan et faisait tomber sur la tête d'Abimelec toute la méchanceté qu'il avait commise contre la maison de son père, et qu'il lui redemandait le sang de ses soixante-dix frères qu'il avait tués lui-même de sa main parricide.

Acab, roi d'Israël, s'était déguisé pour combattre les Syriens, mais un soldat de l'ennemi, sans le connaître, tira de son arc et le frappa au défaut de la cuirasse, dont il mourut, et les chiens léchèrent le sang qui découla de ses plaies⁴. Un homme charnel et mondain ne dira autre chose, sinon que c'est le malheur de la guerre, et un cas fortuit, mais l'Esprit de Dieu nous apprend que cela est ainsi arrivé pour accomplir la prédiction du prophète Elie et les menaces qu'il avait faites à ce malheureux prince, qui, par des voies tyranniques et infernales, ravissait le bien d'autrui⁵ : *Ainsi a dit l'Eternel : Tout ainsi⁶ que les chiens ont léché le sang de Nabot les chiens lécheront ton propre sang.*

En considérant la mort tragique de Iosias, roi de Juda, il semble d'abord qu'il ne la faille attribuer qu'à l'ardeur bouillante de sa jeunesse qui le porta, contre toutes les maximes de la prudence, à combattre avec opiniâtreté pharaon Neco, roi d'Egypte⁷. Ou bien à la force et à l'agilité de ses ennemis, selon la plainte du prophète Jérémie en ses Lamentations⁸ : *Nos persécuteurs ont été plus légers que les aigles des cieux ; ils nous ont poursuivis sur les montagnes, ils ont mis des embûches contre nous au désert. Le souffle de nos narines, l'oïnt de l'Eternel, a été pris en leurs fosses. C'est celui duquel nous disions : Nous vivrons parmi les nations sous son ombre.* Mais il faut entrer plus avant dans le sanctuaire, et adorer le conseil de Dieu qui, avant que de déployer ses justes vengeances et de punir le peuple d'Israël, pour tant d'idolâtries et de crimes énormes dont il était souillé, voulut introduire ce bon et religieux prince en son repos éternel, et lui donner une couronne plus noble et plus riche. Et par ce moyen il accomplit la promesse qu'il lui avait faite par Hulda, la prophétesse⁹ : *Voici, je m'en vais te retirer avec tes pères, et tu seras retiré en ton sépulcre, en paix ; et tes yeux ne verront point tout le mal que je m'en vais faire venir sur ce lieu.*

En méditant sur la mort et passion de Jésus-Christ, il semble d'abord qu'elle ne doive être attribuée qu'à l'envie des pharisiens, à la trahison de Judas, à la mutinerie du peuple, à l'injustice

¹ Jg 9

² le crâne

³ en effet

⁴ 1 R 22

⁵ 1 R 21

⁶ tout comme

⁷ 2 Ch 35

⁸ Lam 4

⁹ 2 R 22

de Pilate, à la moquerie d'Hérode et à la cruauté des soldats romains. Mais les saints apôtres Pierre et Jean, à qui ce miséricordieux Seigneur avait révélé les plus beaux secrets de son royaume, ne considèrent tous ces méchants-là que comme des organes dont Dieu s'était servi, pour accomplir l'œuvre de notre rédemption. C'est ainsi qu'ils en parlent au quatrième [chapitre] des Actes : *Contre ton saint Fils Jésus, que tu as oint, se sont assemblés Hérode et Ponce Pilate, avec les nations et le peuple d'Israël, pour faire tout ce que ta main et ton conseil avaient auparavant déterminé d'être fait.*

Lorsqu'il arrive à quelqu'un de frapper son ami par mégarde : comme si, étant avec lui dans une forêt, pour couper du bois, le fer de sa coignée¹ vient à échapper hors du manche, et qu'il tue cet ami-là, il ne se peut rien imaginer de plus fortuit, à l'égard des causes secondes. Mais Dieu déclare formellement² que c'est lui-même qui fait rencontrer un tel homme³ sous la main de celui qui le tue sans y penser. Et c'est pour mettre à couvert⁴ les auteurs de ces meurtres inopinés que Dieu avait établi des villes de refuge⁵.

Comme lorsque notre heure est venue, toutes les richesses du monde ne sauraient payer notre rançon, toute la prudence d'un sénat et toutes les forces d'un royaume ne sauraient nous garantir⁶ de la mort. Aussi, à l'opposé⁷, lorsqu'il plaît à Dieu de conserver notre âme, toutes les finesses et tous les artifices du diable, toute la puissance et toute la fureur de l'univers ne nous la peuvent arracher.

Esäü, tout enflammé de haine, et embrasé de désir de vengeance, avait arrêté en son esprit de faire mourir son frère⁸. Et il semble que c'est pour exécuter ce dessin parricide qu'il alla au-devant de lui avec quatre cents hommes⁹. Mais Dieu, qui tient en sa main le cœur de tous les hommes du monde, et qui fond les rochers en eau, et les cailloux en huile, fit sortir de ce cœur endurci des larmes d'amour et de compassion. Esäü, au lieu de tirer l'épée contre son frère, l'embrassa avec tendresse et le baisa, en pleurant sur son visage.

Les fils du patriarche Jacob avaient méchamment conspiré la mort de leur frère Joseph¹⁰, et ils étaient sur le point de tremper leurs mains cruelles dans le sang de cet agneau. Mais par des ressorts secrets, et du tout¹¹ admirables, Dieu arrêta le cours de cette résolution infernale. Ce Monarque souverain de l'univers, qui par une sagesse incompréhensible tire la lumière des ténèbres, se servit de la plus profonde malice qui puisse tomber en l'esprit des hommes pour exécuter son bon plaisir, et pour élever son serviteur au comble de la gloire qu'il lui avait préparée. Ces âmes inhumaines, brûlant d'une envie diabolique, machinaient contre ce pieux et innocent personnage, pour empêcher l'effet de ses songes miraculeux, mais, tout au contraire de

¹ outil de fer acéré, plat et tranchant, en forme de hache

² Ex 21

³ qui fait qu'un tel homme se trouve

⁴ à l'abri

⁵ Nb 35 ; Dt 19 ; Jos 20

⁶ protéger

⁷ à l'opposé

⁸ Gn 27

⁹ Gn 33

¹⁰ Gn 39

¹¹ absolument

leur intention, ils préparèrent le chemin à l'accomplissement des choses que Dieu avait révélées à son prophète. C'est pourquoi, lorsque ses frères appréhendaient qu'ayant le pouvoir en la main, ils se vengeât de leur crime, il leur dit, avec un cœur tout embrasé d'amour et de charité¹ : *Suis-je au lieu de Dieu ? Vous l'aviez pensé en mal, mais Dieu l'a pensé en bien.*

David, l'homme selon le cœur de Dieu, s'est vu en une infinité de très grands et très effroyables dangers, et souvent il a été jusqu'aux portes de la mort². Mais Dieu a tiré son âme de la mort, ses yeux de pleur³, et ses pieds de trébuchement. Au désert de Mahon, le roi Saül l'avait environné de tous côtés, et il ne pouvait espérer aucun secours de la part des hommes. Mais Dieu le délivra par une providence merveilleuse. Car lorsqu'on était tout prêt à mettre la main sur lui, un messenger vint dire à Saül : *Hâte-toi et viens, car les Philistins se sont jetés sur le pays.* Ni les fréquentes persécutions de ce cruel tyran, ni l'effroyable conspiration de son fils dénaturé⁴, ni les émotions violentes des peuples, ni toutes les plus furieuses tempêtes du monde et des enfers n'ont jamais pu éteindre la lumière de sa vie. Mais après avoir servi en son temps au conseil de Dieu, il s'endormit⁵ comme un homme qui se couche et qui repose doucement après un long et pénible travail.

La reine Iesabel haïssait le prophète d'une haine enragée⁶. Elle avait juré par ses dieux qu'elle le ferait mourir. Mais Dieu le conserva, par miracle, des mains sanguinaires de cette furie d'enfer. Il ne déploya pas une providence moins miraculeuse pour empêcher que la famine ne dévorât celui qu'il avait garanti⁷ du glaive et de la violence⁸. Il commanda à des corbeaux de le nourrir et de lui porter, le matin et le soir, du pain et de la viande. Il multiplia en sa faveur l'huile de la fiole⁹ et la farine de la cruche d'une pauvre veuve de Sarepta. Et lorsqu'il se pâmail¹⁰ dans le désert, Dieu, qui commande à toutes sortes de créatures, lui envoya à manger et à boire par le ministère d'un ange¹¹. Enfin, tous les tourbillons du prince de la puissance de l'air ne purent l'ébranler¹². Mais lorsque Dieu voulut couronner ses travaux, il l'enleva au ciel dans un chariot de feu.

Les Syriens, irrités contre le prophète Elisée, de ce qu'il révélait leurs dessins les plus cachés et dissipait¹³ toutes leurs entreprises, assiégèrent la ville de Dotan pour prendre l'homme de Dieu. Son serviteur, voyant une multitude effroyable de chevaux et de chariots qui environnaient cette ville-là, qui était sans défense, s'écria¹⁴ : *Monseigneur, que ferons-nous ?* Mais le voyant lui répondit : *Ne crains point, car ceux qui sont avec nous sont encore en plus grand*

¹ Gn 50

² Ps 116

³ des larmes

⁴ L'adjectif se dit de ceux qui manquent d'affection et de tendresse pour leurs proches parents.

⁵ Ac 15

⁶ 1 R 19

⁷ protégé

⁸ 1 R 17

⁹ petite bouteille en verre

¹⁰ tomber en défaillance, s'évanouir

¹¹ 1 R 19

¹² 2 R 2

¹³ anéantissait

¹⁴ 2 R 6

nombre que ceux qui sont contre nous. Et de fait, les yeux de cet homme tremblant ayant été ouverts à la prière d'Elisée, il vit une quantité innombrable de chevaux et de chariots de feu que Dieu avait envoyés du ciel pour la garde de son prophète.

Souvent les Juifs ont conspiré contre notre Seigneur Jésus-Christ et entrepris sur¹ sa vie. Ils sont venus jusqu'à lever des pierres pour le lapider² et à le traîner au haut d'une montagne pour le précipiter³, mais il échappait de leurs mains et passait au milieu d'eux, sans en être endommagé. Et même, quelquefois, il leur était impossible de mettre la main sur lui, quelque dessin qu'ils eussent de l'empoigner⁴. La raison que l'Esprit de Dieu en rend est : *parce que son heure n'était pas encore venue*⁵.

Le souverain sacrificateur et les Sadducéens, brûlant d'une envie infernale, jetèrent les mains sur les apôtres et les mirent en la prison publique⁶. Mais, parce que le temps auquel Dieu les appelait au martyre n'était pas encore venu, l'ange du Seigneur leur ouvrit de nuit les portes de la prison et les mit dehors.

Le roi Hérode, voyant que les Juifs étaient altérés⁷ du sang de ces bienheureux serviteurs de Dieu⁸ et qu'ils se plaisaient à leur supplice, fit décapiter saint Jacques. Et après cela, il empoigna⁹ saint Pierre et le mit en prison et le donna à garder à quatre quatraines¹⁰ de soldats, le voulant produire au supplice devant le peuple après la fête de Pâques. Mais l'heure n'était pas encore venue en laquelle ce saint apôtre devait être crucifié, pour la gloire de celui qui avait été crucifié pour son salut. C'est pourquoi, la nuit qui précéda le jour destiné à ce supplice, comme saint Pierre dormait entre deux soldats, étant lié de deux chaînes, et que les gardes étaient devant la porte de la prison, voici une lumière resplendit en la prison, un ange du Seigneur survint et, frappant le côté de l'apôtre, l'éveilla, en lui disant : *Lève-toi légèrement*¹¹. Et les chaînes tombèrent de ses mains. Alors l'ange lui dit : *Ceins-toi et chausse tes souliers.* Ce qu'il fit. Et après, il lui dit : *Jette ta robe sur toi et me suis.* Lui donc sortant le suivit, et il ne savait pas que ce qui se faisait par l'ange fût vrai, mais il pensait voir quelque vision. Et quand ils eurent passé la première et la seconde garde, ils vinrent à la porte de fer qui s'ouvrit d'elle-même. Et étant sortis, ils passèrent une rue, et incontinent¹² l'ange disparut. Alors Pierre, étant revenu à soi-même, dit : *Je connais maintenant pour vrai que Dieu a envoyé son ange et qu'il m'a délivré de la main d'Hérode et de toute l'attente du peuple des Juifs.*

¹ attenté à

² Jn 10

³ Lc 4

⁴ de le saisir, de s'emparer de lui

⁵ Jn 7-8

⁶ Ac 5

⁷ assoifés

⁸ Ac 12

⁹ saisit

¹⁰ Contrairement à la version de 1660 (sur laquelle ce texte est basé) et celle de 1663, la version de 1669 évoque « quatre bandes de quatre soldats ».

¹¹ vite ?

¹² aussitôt

Enfin, lorsque¹ le moment que Dieu a marqué de son doigt, pour retirer à soi ses chers enfants n'est pas encore venu, il n'y a point de miracles qu'il ne déploie en leur faveur. Il dessèche les mers ; il ferme la gueule des lions ; il éteint la force du feu ; il les conserve au milieu des flots et des flammes, dans le ventre des baleines, dans les fournaies ardentes et au fond des abîmes.

Que si nous voulions feuilleter les histoires de nos pères et nous rafraîchir la mémoire de ce que nous avons vu de nos yeux et que nous avons expérimenté dès notre enfance, nous trouverions que les moyens que Dieu a employés, et qu'il emploie tous les jours, pour notre conservation et pour notre délivrance, ne sont pas moins miraculeux que ceux des autres âges. Le bras de Dieu n'est point diminué. Il a autant de pouvoir que jamais sur les hommes et sur les démons, et sa providence éternelle ne veille pas moins sur tous ceux qui la craignent et qui l'adorent. Si nous avons les yeux de l'âme aussi ouverts que ceux du corps ou que nous puissions voir les choses qui sont invisibles de leur nature, nous verrions que Dieu nous regarde sans cesse de l'œil de son amour et de son soin paternel, et qu'il nous couvre de sa main comme d'un bouclier impénétrable à tous les traits² du monde et de l'enfer. Nous apercevions que nous sommes environnés d'une muraille de feu, et que les anges du ciel sont campés à l'entour³ de nous. Nous dirions⁴ *que c'est Dieu qui a remis notre âme en vie, et qui n'a point mis nos pieds à la merci du trébuchement.* Et nous nous écrierions avec le roi prophète⁵ : *O Dieu ! Qui est semblable à toi ? Qui, m'ayant fait voir plusieurs détresses et plusieurs maux, enfin m'as rendu la vie, et m'as tiré hors des abîmes de la terre. Tu accroîtras ma grandeur et derechef tu me consoleras.*

Bien que cette sainte et salutaire doctrine soit clairement enseignée en l'Écriture, et qu'elle soit confirmée par tant de riches expériences, on ne laisse⁶ pas de la combattre et de former contre elle diverses sortes d'objections.

On dit premièrement que Dieu promet de prolonger les jours des enfants qui honorent leurs pères et leurs mères. D'où il semble que l'on peut inférer que notre vie n'a point de temps limité, et qu'elle s'allonge ou s'accourcit selon qu'on obéit ou qu'on désobéit à Dieu. Mais il est bien aisé de répondre. Car au style du Saint-Esprit, et en la langue dont il s'est servi, le mot qui a été traduit par celui de *prolonger* ne signifie pas toujours « rendre une chose plus longue qu'elle n'était ou qu'elle ne devait être », mais simplement la faire de longue durée. De sorte que Dieu ne promet pas aux enfants qui obéissent à sa loi de rendre leur vie plus longue qu'elle ne devait être, mais simplement qu'il leur fera la grâce de vivre longtemps et heureusement. La preuve en est plus claire que le soleil, en l'apôtre saint Paul qui paraphrase le premier commandement de la seconde table en ces mots : *Enfants, obéissez à vos pères et à vos mères, au Seigneur, car cela est juste. Honore ton père et ta mère, qui est le premier commandement avec promesse, afin qu'il te soit bien et que tu sois de longue vie sur la terre.* Et même cette promesse doit être entendue avec exception, à savoir, étant que Dieu le jugera expédient pour sa gloire, et pour le bien de ceux qu'il aime.

¹ tant que ?

² toutes les flèches

³ autour

⁴ Ps 66

⁵ Ps 71

⁶ cesse

Car il y a beaucoup de bons enfants et d'enfants bien obéissants que Dieu retire du monde en la fleur de leur âge, pour leur donner une vie plus heureuse et qui n'a point d'autres bornes que l'éternité.

On oppose en second lieu l'histoire mémorable du roi Ezéchias à qui le prophète Esaïe parle en ces termes¹ : *Dispose de ta maison, car tu t'en vas mourir, et tu ne vivras plus*. Et néanmoins, Dieu étant ému par ses prières et par ses larmes, prolongea sa vie et lui fit dire par le même prophète : *J'ajouterai quinze ans à tes jours*. Ma réponse est que selon le cours ordinaire du monde et la disposition des causes naturelles, Ezéchias devait mourir de cette maladie. Et de fait, le texte sacré dit formellement *qu'Ezéchias était malade à la mort*. C'est-à-dire que sa maladie était mortelle, eu égard aux causes secondes et aux règles ordinaires de la nature. De sorte que ces paroles-là : *Dispose de ta maison, car tu t'en vas mourir*, doivent être entendues avec cette exception : Tu mourras si je ne te délivre par miracle et si je n'emploie ma toute-puissance pour te guérir et te rendre la santé. On peut aussi sous-entendre cette condition : Tu mourras, si tu ne te repens et si ne te convertis à moi, par prières et par larmes. Au même sens que Dieu fit crier par les rues de Ninive² : *Dans quarante jours, Ninive sera détruite !*

Que personne ne conclue de là que la repentance d'Ezéchias a été la cause de la prolongation de ses jours, et, par conséquent, que c'était une chose casuelle³ et incertaine. Au contraire, Dieu qui avait arrêté en son conseil que ce sage et religieux prince vivrait tant d'années au-delà de la disposition de son corps, avait aussi délibéré de tirer des soupirs de son cœur et de faire distiller de ses yeux des larmes de repentance. Car de tout temps, Dieu connaît toutes ses œuvres⁴.

Il y en a qui contestent encore grossièrement et qui disent : Si Dieu a compté nos jours et prescrit les limites de notre vie, c'est en vain qu'on se travaille et qu'on prend tant de peine pour les malades, et c'est en vain qu'on leur fait prendre des remèdes, et qu'on prie Dieu pour leur convalescence. On pourrait dire tout de même que c'est en vain que l'on mange et que l'on boit, et que c'est sans nécessité que l'on empêche les furieux de se jeter du haut en bas des fenêtres, ou d'avalier du poison, vu qu'au fond, quoi qu'ils puissent faire, ils ne vivront ni plus ni moins que ce que Dieu a ordonné dès les temps éternels. Mais quelque plausible que soit cette objection, elle est très absurde et très impertinente, et elle ne peut procéder que d'une extrême ignorance ou d'une profonde malice. Car il est plus clair que le soleil que celui qui destine à une fin n'exclut pas les moyens qui y conduisent, mais au contraire, il les présuppose et les établit par une suite nécessaire.

Dieu avait arrêté en son conseil de conserver le patriarche Jacob et ses enfants durant la famine qui régna l'espace de sept ans⁵. Mais pour exécuter cet arrêt de son bon plaisir, il envoya Joseph en Egypte, qui amassa des vivres durant les sept ans d'abondance et de fertilité.

¹ 2 R 20

² Jon 5

³ fortuite, accidentelle

⁴ Ac 12

⁵ Gn 41

Le prophète Esaïe avait dit au roi Ezéchias, de la part de Dieu, qu'il vivrait encore quinze ans¹, et toutefois, il commanda lui-même de mettre sur l'ulcère de ce prince une masse de figes sèches. Il avait été révélé à David qu'il régnerait sur la maison d'Israël, et pour confirmation de cet oracle, il avait été oint de la main du prophète Samuel². Mais cela ne l'empêche pas de chercher tous les moyens qu'il peut, pour se mettre à couvert³ de la persécution du roi Saül. Et lorsque le prophète Nathan l'assure que Dieu voulait établir sa postérité sur le trône et l'y affermir à jamais, cela ne refroidit point l'ardeur de ses prières. Au contraire, c'est ce qui les anime et les enflamme. Voici comment il parle à Dieu, du fond de son cœur⁴ : *Eternel des armées, Dieu d'Israël, tu as fait entendre à ton serviteur, disant : Je te bâtirai une maison. C'est pourquoi ton serviteur a pris courage de te faire cette requête, etc.*

Notre Seigneur Jésus-Christ était plus que certain de tout ce qui lui devait arriver. Cependant il a passé la plupart des nuits en prières et en oraisons, et pour la conservation de sa vie, il n'a point négligé les moyens légitimes et innocents. Lui-même dit à ses apôtres⁵ : *Deux passereaux ne se vendent-ils pas une pite⁶ ? Néanmoins l'un d'eux ne cherra⁷ point sur la terre sans votre père. Et même les cheveux de votre tête sont tous comptés.* Mais cela ne l'empêche pas de leur donner cette leçon : *Si on vous persécute en une ville, fuyez-vous-en en une autre.*

Dieu voulait sauver la vie à tous ceux qui naviguaient avec saint Paul, et cette volonté avait été révélée à l'apôtre par un ange du ciel⁸. Et toutefois, comme les mariniers⁹ cherchaient à s'enfuir du navire, saint Paul dit au centenier et aux soldats : *Si ceux-ci ne demeurent dans le navire, vous ne pouvez être sauvés.* Enfin, les moyens sont tellement subordonnés¹⁰ à leur fin que de les lui vouloir opposer, c'est une pure folie et une extravagance insupportable.

C'est fort mal à propos que pour ébranler cette éternelle vérité, on dit que le roi Asa est repris de ce qu'étant malade à l'extrémité, il eut recours aux médecins. Il y a dans le texte sacré¹¹ : *En l'an trente-neuvième du roi Asa, il fut malade des pieds et sa maladie fut extrême, et toutefois il ne rechercha point l'Eternel en sa maladie, mais les médecins.* L'intention du Saint-Esprit est claire comme les rayons du soleil. Il ne blâme pas ce prince de ce qu'il a appelé les médecins, mais de ce qu'il n'a point eu recours à Dieu, et de ce qu'il ne l'a point invoqué au jour de sa détresse. Certes, il est autant permis à un malade de prendre médecine qu'à celui qui est en santé de manger et de boire. Il est vrai qu'il ne faut pas mettre absolument sa confiance aux remèdes, mais en Dieu qui envoie la maladie et la santé. Tout ainsi¹² que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais de toute parole qui procède de la bouche de Dieu¹³, aussi ce n'est pas

¹ 2 R 20

² 1 Sa 16

³ à l'abri

⁴ 2 Sa 7

⁵ Mt 10

⁶ Autrefois, petite monnaie de cuivre, valant la moitié d'une obole, et le quart d'un denier.

⁷ tombera

⁸ Ac 17

⁹ marins

¹⁰ subordonnés

¹¹ 2 Chr 16

¹² tout comme

¹³ Mt 4

seulement par la médecine qu'il est guéri, mais par la vertu et l'efficace¹ de celui qui fait la plaie et qui la bande², qui navre³ et qui guérit de ses mains. C'est pourquoi, comme nous ne devons jamais ni manger ni boire sans prier Dieu qu'il bénisse nos viandes et notre breuvage, et qu'il leur donne la vertu de nous nourrir et de nous sustenter⁴, aussi ne devons-nous jamais prendre aucun remède sans prier Dieu qu'il lui plaise de répandre sa bénédiction et de lui donner la force de nous guérir de nos maux. Toute créature de Dieu est bonne lorsqu'elle se prend avec action de grâces⁵, car elle est sanctifiée par la parole de Dieu et par la prière.

Remarquez ici, en passant, la condamnation de certaines gens qui en pleurant la mort de leurs parents ou de leurs amis, au lieu de lever les yeux au ciel, s'attachent à la terre et s'arrêtent aux moyens humains. Et au lieu d'adorer, en toute humilité, la sage providence de Dieu, qui préside sur tous les événements du monde, jusqu'aux moindres circonstances, se laissent emporter au dépit⁶ et au murmure. Ils se plaisent à nourrir des chagrins qui leur rongent le cœur et ont toujours en la bouche des plaintes inutiles et de vains regrets, qui ne servent qu'à faire saigner leur plaie et à les rendre doublement misérables. S'il n'eût point été en un tel lieu, s'il ne se fût point engagé en une telle guerre, si on n'eût pas appelé un tel médecin, ou si l'on en eût appelé un autre, si on n'eût pas fait ceci ou cela, si on n'eût pas donné une telle médecine, si on n'eût pas tant tiré de sang, ou si on en eût tiré davantage, si on lui eût donné plus de nourriture, ou si on lu en eût donné moins, mon frère, ma sœur, mon enfant, ma femme ou mon mari ne fût pas mort. Peut-être, mon ami, que tu te trompes, et que le mal ne se pouvait guérir que par miracle. Mais quand il en serait autrement, il ne faudrait pas laisser⁷ de lever les yeux en haut et de reconnaître le doigt de Dieu. Car il aveugle quelquefois les médecins et permet, ou qu'ils ne connaissent pas la maladie, ou qu'ils n'y apportent pas les remèdes convenables. Et comme il ôte parfois *le bâton du pain*⁸, c'est-à-dire sa force et sa vertu nutritive, il retire aussi sa bénédiction de dessus les plus excellents remèdes et les rend inutiles et sans efficace⁹. Il en est de même de tous les autres accidents qui nous arrivent et qui nous font mourir. Car quand il plaît à Dieu de retirer une personne du monde, il permet quelquefois qu'elle ferme les yeux à toutes les lumières de la prudence et qu'elle se précipite aveuglément dans le danger. Tout ainsi¹⁰ que lorsqu'il voulut perdre Absalom et trancher le fil de sa vie, il l'abandonna à de mauvais conseils et dissipa le prudent avis d'Achitophel¹¹.

Puisqu'avant la création du monde, Dieu a ordonné le temps et la manière de la mort de chacun, à quelque heure, en quelque lieu et en quelque façon qu'elle enlève ceux qui sont liés

¹ l'efficacité

² Job 5

³ blesse

⁴ nourrir

⁵ 1 Ti 4

⁶ chagrin mêlé de colère

⁷ cesser

⁸ Lv 26

⁹ efficacité

¹⁰ tout comme

¹¹ 2 Sa 17

avec toi par des liens d'amour, ou qu'elle attaque ta personne, possède ton âme par patience¹, et qu'il ne sorte jamais de ta bouche aucune parole de murmure, ni de désespoir.

Si elle ravit subitement tes enfants ou tes plus chers amis, ne te dépité² point contre elle et ne la maudis point. Souviens-toi qu'elle ne fait qu'exécuter les arrêts du conseil éternel, et que sa commission est scellée du sceau du Dieu vivant. Adore en toute humilité le souverain monarque du ciel et de la terre, et dis-lui, avec une sainte modestie³ : *Je me suis tu, Seigneur, et je n'ai point ouvert la bouche, parce que c'est toi qui l'as fait.*

Je ne te demande pas un cœur de marbre et sans affection naturelle. La piété n'est point barbare et elle n'arrache point les entrailles. Les tendresses que tu as pour tes enfants ne peuvent être désagréables au père des miséricordes, pourvu qu'elles soient bien réglées et qu'elles n'aillent point dans l'excès. Il t'est permis de compatir à leurs douleurs, de pleurer leurs maladies et de prier Dieu qu'il leur renvoie la santé. Mais lorsqu'il les a reçus au repos de sa gloire, il faut arrêter tous tes soupirs et essuyer toutes tes larmes, en disant avec David, après la mort d'un petit enfant qu'il aimait comme son âme⁴ : *Nous irons vers eux, mais ils ne viendront pas vers nous.*

Leur arrive-t-il de mourir d'une mort violente, ne t'arrête point aux vents contraires qui ont soufflé sur eux, mais élève ta pensée vers celui qui les tire de ses trésors, et étant armé d'une sainte constance⁵, dis avec le plus patient de tous les hommes⁶ : *Le Seigneur me les avait donné, le Seigneur me les a ôtés ; le nom du Seigneur soit béni.* Je ne suis qu'un faible moyen dont Dieu s'est servi pour les mettre au monde, mais Dieu en est le roi, le père et le créateur. Et qui plus est, il en est le Sauveur et le Rédempteur. Or il est juste et raisonnable qu'il dispose absolument de ses sujets, de ses enfants, de l'ouvrage de ses mains et de ce qu'il a racheté par son propre sang.

Le père de famille cueille quand il lui plaît les fleurs et les fruits qui sont en son jardin. Tantôt il coupe le bouton, et tantôt il attend que la fleur soit toute épanouie. Quelquefois il cueille le fruit encore vert, et quelquefois il le laisse mûrir. Et Dieu n'aurait-il pas le pouvoir de disposer à sa volonté de tout ce qui croît en son héritage ? Le père de famille n'a point créé les plantes, ni les arbres dont il dispose, mais Dieu a fait et façonné de ses doigts tous tes enfants et tous les hommes du monde. Nous fleurs se fanent⁷ et se passent en un moment, et quelque artifice que nous y apportions, nos fruits se gâtent et se pourrissent. Mais les fleurs que Dieu coupe ou qu'il arrache, il les transplante en son parterre céleste et leur donne une parfaite et divine beauté dont le lustre⁸ et la gloire ne s'effaceront jamais. Et quelques verts que soient les fruits qu'il cueille, il les confit en des douceurs éternelles.

¹ La version de 1669 (mais pas celle de 1663) a « par ta patience ».

² se fâcher, se mutiner, agir par dépit

³ Ps 39

⁴ 2 Sa 12

⁵ fermeté, persévérance

⁶ Job 1

⁷ Drelincourt a : fènent

⁸ l'éclat

La mort, après avoir enlevé les personnes que tu aimes le plus tendrement, vient-elle à te menacer toi-même, ne t'en effraye point, car elle ne peut anticiper d'un seul moment l'heure que Dieu a déterminé en son conseil. Et quand cette heure-là sera venue et que Dieu parlera à toi des cieus, ne regimbe point contre l'aiguillon et ne ferme point l'oreille à la voix de ton Créateur. Dis avec le prophète Samuel¹ : *Parle, Seigneur, car ton serviteur (ta servante) écoute !* Puisque ta face marche devant moi, je suis tout prêt à déloger de² ce tabernacle et à quitter ce misérable désert pour entrer en ta Canaan céleste et bienheureuse³. Imité cette belle prière de ton Sauveur⁴ : *Père, l'heure est venue ; glorifie ton Fils afin que ton Fils te glorifie.*

As-tu vécu de longues années ? Ne l'attribue point au tempérament de ton corps, au régime de ta vie, ni à la cure de tes médecins, mais souviens-toi que c'est Dieu qui a prolongé tes jours, et viens humilier à ses pieds ta blanche vieillesse que l'Écriture appelle⁵ *une couronne d'argent.*

Es-tu menacé de mourir en la fleur de ton âge ? Ne t'en chagrine point, et qu'il ne sorte de ta bouche aucune parole qui ne soit confite au sel de la vraie piété⁶. Représente-toi que c'est Dieu lui-même qui tranche le fil de ta vie et qui borne⁷ ta carrière. Tu aurais autant de sujet de t'affliger d'être né trop tard que de mourir trop tôt. Au lieu de te plaindre inutilement et de heurter un vaisseau⁸ de terre qui vient d'être formé, contre le rocher éternel, adore ton Créateur et lui rends grâces du profond de ton âme de ce qu'il est si bon et si libéral envers toi, que de te couronner au commencement de ta course, et de te donner le salaire dès la première heure de ton travail. Il te fait beaucoup de grâce de te transplanter avant que tu aies senti le hâle⁹ du jour et l'ardeur du soleil brûlant. C'est le vent de sa faveur divine qui te pousse avec tant de vitesse au port de salut. Ne t'imagines donc pas que ce que Dieu te retire en ta plus grande vigueur soit une marque de sa colère et de sa haine. Car se hâter de rendre quelqu'un heureux n'est pas un témoignage qu'on le hait. Peut-être, tout au contraire, que Dieu t'appelle parce qu'il a trouvé quelque chose de bon en toi, comme en Abiia, fils de Jeroboam, roi d'Israël¹⁰. Parce qu'il t'aime tendrement et qu'il te favorise, il te veut retirer arrière du mal, comme il retira autrefois Josias, l'un des princes les plus saints et les plus zélés qui aient jamais régné¹¹. Et parce que tu chemines devant sa face et que tu lui es agréable, il te veut élever en son¹² saint paradis, comme jadis Enoc¹³, de peur que la malice du monde ne corrompe ton cœur et que tu ne sois diverti de la voie de justice par les ruses et par les artifices de l'ennemi de ton salut.

¹ 1 Sa 3

² quitter

³ Ex 33

⁴ Jn 17

⁵ Pr 12

⁶ Col 4

⁷ met des bornes à, limite

⁸ vase, récipient

⁹ FERAUD : Impression de l'air sur le teint en le rendant brun et rougeâtre ; sur les herbes, en les flétrissant.

¹⁰ 1 R 14

¹¹ 2 R 12

¹² DRELINCOURT a : ton.

¹³ Gn 5

Comme il y a de riches étoffes dont les cendres même sont précieuses, et d'autres, au contraire, dont les cendres ne valent rien du tout, et que l'on jette au vent, ainsi il y a d'heureuses vieilleses, où l'on voit reluire de riches et précieuses reliques ; mais il y en a d'autres qui ne peuvent servir qu'à représenter les folies et la vanité de l'esprit humain. Tout ainsi qu'il¹ y a du vin qui devient meilleur en vieillissant et qui garde sa bonté jusques à la lie, mais il y en a d'autre qui se gâte et qui s'enaigrît², ainsi il y a des hommes qui, avec l'âge, deviennent meilleurs et plus sages, et qui ressemblent à ces arbres des Indes qui sur la fin de leur vie produisent de l'encens ; car leur vieillesse est honorable est jette une souève³ odeur de piété. Mais il y en a d'autres, qui en vieillissant se corrompent et se moisissent et dont il ne sort que des exhalations puantes. Sous un poil gris ils cachent une âme noire et une conscience affreuse. En leur blanche vieillesse ils font reverdir le vice et engendrent des monstres. Au lieu de pleurer les fautes de leur jeunesse, ils entassent péché sur péché et sont endurcis au mal. La vieillesse leur fait plus de plis et de rides dans le cœur qu'elle ne leur en grave sur le front.

Ni les hommes, ni leurs vies ne se mesurent pas à l'aune. Il ne faut pas considérer combien l'on a vécu, mais comment on a vécu, et à quoi l'on a employé le cours de sa vie. Car il y a de jeunes gens qui ont la sagesse et la prudence des vieillards, et au contraire, il y a des vieillards qui sont retournés en enfance, et d'autres qui n'en sont jamais sortis. Les uns sont deux fois enfants, et les autres le sont toujours. Il y a de jeunes hommes qui ont fait tant de belles et de louables actions qu'à lire leur histoire, on croirait qu'ils avaient vécu plusieurs siècles. Et au contraire, il y a de vieilles personnes qui ne sauraient prouver qu'elles ont été longtemps au monde que par leur registre baptistère⁴ et par leurs cheveux blancs, ou bien par la multitude de leurs actions méchantes et scandaleuses. C'est ce qui fait dire à l'auteur du livre de la Sapience⁵ *que la vieillesse vénérable n'est pas celle qui est longue, et qui est nombrée par la multitude des ans, mais que la prudence est vieillesse aux hommes, et que la vie sans tâche est l'âge ancien*. Après tout, celui-là a assez vécu qui s'est étudié⁶ à bien vivre et qui est disposé à bien mourir.

De quoi te servirait-il d'avoir prolongé de quelques jours une vie si misérable et si languissante ? As-tu peur d'être trop tôt heureux ? Et appréhendes-tu de voir la fin de ton tourment ? Où est le voyageur qui tâche d'allonger un chemin pénible et dangereux ? Où est l'artisan qui s'afflige d'avoir achevé de bonne heure sa tâche et son travail ? Et où est le soldat qui se fâche d'être relevé de sentinelle ? Pauvre homme ! Qu'est-ce de toutes les années après lesquelles tu soupîres inutilement, vu qu'un jour est envers le Seigneur comme mille ans, et que mille ans sont devant lui comme un jour⁷.

Celui qui vogue sur la mer admire la vaste grandeur de ses eaux et la diversité de se vagues qui montent quelquefois jusqu'aux nues et quelquefois descendent jusques dans les abîmes. Et ceux qui voyagent par terre s'étonnent de voir d'un côté de profondes vallées, et de l'autre des

¹ tout comme il

² aigrît

³ suave, douce, agréable

⁴ registre où sont consignés les baptêmes ; de nos jours, on dirait « acte de naissance »

⁵ Sag 4

⁶ s'appliqué

⁷ 2 Pi 3

montagnes qui s'élèvent même au-delà des nues. Mais si Dieu nous avait transportés au domicile de sa gloire et que de ce haut ciel, où il règne, nous vinssions à jeter les yeux sur cette basse partie de l'univers, la mer et la terre, avec tous leurs plus grands flots et toutes leurs plus hautes et plus superbes montagnes, nous sembleraient une plaine unie. Mais plutôt¹, elles ne nous paraîtraient que comme un point. Ainsi, quand nous comparons les hommes les uns avec les autres, nous trouvons que l'un a beaucoup vécu et l'autre fort peu ; que l'un est vieux et que l'autre est jeune ; mais au regard de Dieu, il n'y a point de différence entre de jeunes gens et des vieillards ; entre un Methuscela, qui a vécu 969 ans², et un enfant qui vient d'entrer en la lumière des vivants. Car la vie de tous les hommes du monde n'est qu'un moment au regard de l'éternité.

Que si tu es en danger de mourir pour justice, de quelque mort violente, médite soigneusement ce beau mot du roi prophète³ : *Toute sorte de mort des bien-aimés de Dieu est précieuse devant ses yeux*. Arme-toi d'une sainte constance⁴, et dis avec le souverain sacrificateur Héli⁵ : *C'est l'Éternel, qu'il fasse ce qui lui semblera bin*. Imite la vraie générosité de l'apôtre saint Paul et grave en ton cœur ces divines paroles⁶ : *L'Esprit de Dieu m'avertit de ville en ville que liens et afflictions m'attendent, mais je ne fais cas de rien, et ma vie ne m'est point précieuse, pourvu qu'avec joie j'achève ma course et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus, pour témoigner⁷ l'Évangile de sa grâce*. Aie toujours en la bouche et au cœur la prière que notre Seigneur et Sauveur présenta à Dieu, au plus fort de ses angoisses⁸ : *Père, s'il te plaît que cette coupe passe derrière de moi, sans que je la boive*. Toutefois, ô Père ! *non point ce que je veux, mais ce que tu veux*. Et enfin, console-toi par la méditation de ces divines paroles⁹ : *Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui hait sa vie en ce monde la gardera en vie éternelle*. O grand Dieu ! contre tes chers enfants que tu t'es consacrés par le sang de l'alliance éternelle, se sont assemblés les ennemis de ta gloire et de ta vérité céleste, mais ils ne feront du tout rien que ce que ta main et ton conseil, ta puissance et ta sagesse ont auparavant déterminé d'être fait¹⁰.

¹ Ou plutôt, ...

² Gn 5

³ Ps 116

⁴ fermeté, courage

⁵ 1 Sa 3

⁶ Ac 20

⁷ rendre témoignage de

⁸ Mt 26

⁹ Jn 12

¹⁰ Ac 4

PRIERE ET MEDITATION

sur le temps de la mort

O Seigneur ! qui gouvernes toutes choses par ton adorable sagesse et qui t'es réservé les temps et les saisons en ta propre puissance, non seulement tu as écrit mon nom au registre des mortels, mais tu as mesuré le cours de ma vie, et tu as déterminé l'heure de ma mort. Tu as compté mes jours et tu as prescrit mes limites, de sorte qu'il m'est impossible de passer outre. C'est toi, souverain arbitre de l'univers, qui, dès les temps éternels, as marqué de ton propre doigt le moment de mon entrée au monde et celui de ma sortie. Ce pauvre corps n'est qu'un vaisseau¹ de terre, et c'est la fragilité même. Cependant, il ne peut être brisé que de tes saintes mains qui l'ont fait et façonné. Si un passereau ne tombe point à terre sans ta volonté, beaucoup moins mon âme s'envolera-t-elle au ciel sans ton ordonnance ? Mon Père et mon Dieu ! que je ne sois point du nombre de ces misérables qui, pour la crainte de la mort, sont en de continuelles frayeurs, mais que je me repose sur toi, qui fais mourir et qui fais vivre ; qui fais descendre au sépulcre et qui en fais remonter. Que Satan et tous les ennemis de ta gloire machinent² contre moi tout ce qu'ils voudront, ils ne feront rien du tout, sinon ce que ta main et ton conseil ont ordonné avant la fondation du monde. Sans ta sainte et divine volonté, ils ne sauraient ni m'arracher un cheveu de la tête, ni diminuer d'un seul moment le temps que j'ai à vivre en cette chair mortelle. O Dieu tout-puissant et tout bon, je te recommande mon âme, comme à mon fidèle Créateur, et je la remets absolument entre tes mains. Me voici, pour faire ta volonté, et pour t'obéir sans résistance : soit qu'il te plaise que cette âme, que tu as créée à ton image et qui est une étincelle de ta divinité, demeure en ce corps, afin que je te serve en la terre des vivants ; soit que tu veuilles l'élever là-haut au ciel, afin qu'elle t'y glorifie avec tes saints bienheureux et tes anges triomphants. AMEN.

¹ vase, récipient

² former quelque mauvais dessein

PRIERE ET MEDITATION

sur la manière de notre mort

O Dieu de toute chair et père de nos esprits ! Je sais bien que toute sorte de mort de ceux que tu aimes est précieuse devant tes yeux, et qu'en quelque façon que je meure, tu auras soin de mon salut. En pesant toutes choses à la balance du sanctuaire, je trouve qu'il m'importe fort peu que mon âme sorte par ma bouche ou par une plaie, pourvu qu'elle entre en ta gloire, et qu'elle jouisse de tes incomparables félicités. Il me doit être indifférent que ma lampe s'éteigne d'elle-même ou qu'elle soit soufflée par quelque vent contraire, pourvu qu'elle se rallume aux rayons du soleil de justice, et qu'elle reluisse¹ éternellement sur tous les cieus. De quelque mort que je puisse mourir, je serai assez heureux, pourvu que je meure au Seigneur et que j'aie me reposer à jamais de tous mes travaux. De tout temps tu connais toutes tes œuvres, et d'une seule vue tu découvres les abîmes, et tu vois jusqu'au fond de l'éternité. Comme tu as précisément marqué l'heure de ma mort, tu as aussi voulu en prescrire la manière. C'est à moi, grand Dieu vivant ! à me reposer sur ton adorable providence et à dépendre absolument de tes sages conseils. Mais, ô mon Dieu et mon Père céleste ! si tu me donnes la hardiesse de parler à toi, bien que je ne sois que poudre² et cendre, et si tu permets à ton enfant de verser dans ton sein paternel le souhait de son cœur, je te supplie de toutes les puissances de mon âme, que tu me fasses la grâce de connaître ma fin, et que je ne sois point surpris par une mort subite comme les enfants de Job. Mais qu'il te plaise de m'avertir de mon délogement, comme il te plût d'en avertir ton serviteur Ezéchias. Je ne te demande pas que ce soit quelques années, mais bien quelques jours ou du moins quelques heures auparavant. Que mon esprit ne soit jamais troublé par des vapeurs malignes, ni effrayé par de fausses images et des illusions de Satan. Mais que je finisse mes jours avec toute douceur et tranquillité d'esprit. Que j'aie toujours le libre usage de mes sens, de ma raison, de mon entendement et des lumières de ta grâce, afin que je puisse glorifier ton saint nom et édifier mes prochains jusqu'au dernier soupir de ma vie. Que mon âme enfin ne me soit point ravie par force, mais que je la remette volontairement entre tes mains. AMEN.

¹ brille² poussière

PRIERE ET MEDITATION

Pour celui qui meurt en un pays étranger, et au milieu des infidèles

O mon Dieu et mon Père céleste ! Que cette épreuve est amère et douloureuse ! Et qui est-ce qui pourrait exprimer les angoisses de mon âme ? A l'heure de ma plus grande détresse, de ma plus pressante nécessité et de mes plus violents combats, je me vois destitué de tout secours humain. Me voici, non seulement éloigné de ma chère patrie, privé de la douce et agréable compagnie de mes amis et destitué de toutes les assistances spirituelles dont j'avais le plus besoin en cette extrémité. Mais, qui pis est, me voici en un pays barbare et entre mes ennemis les plus cruels et les plus irréconciliables. Non seulement je n'ai personne qui me réjouisse et me console, et qui me fortifie en la foi du Seigneur Jésus ; mais je ne vois rien qui ne m'afflige et qui n'augmente ma douleur. Je me rencontre¹ entre les ennemis de ta vérité, qui tâchent d'arracher Jésus-Christ de mon cœur, et de me faire périr au port. Non seulement je suis aux prises avec la mort, mais j'ai à combattre l'enfer même, et à soutenir² tous les efforts des démons. O puissant et miséricordieux Seigneur ! Ne permets point que je perde courage, et que je succombe à la tentation. Par ton incomparable providence et par tes inépuisables trésors, supplée à tout ce qui me défaut, et fais que, par le bouclier de la foi, je puisse éteindre tous les dards³ enflammés du Malin⁴. Je suis environné de plusieurs ennemis, visibles et invisibles, mais ceux qui sont pour moi sont en encore en plus grand nombre que ceux qui sont contre moi. Je suis loin de mon pays natal, mais je n'en suis pas plus éloigné du ciel, dont toute la terre est le centre. Je suis séparé d'avec tous mes amis, mais rien ne me peut séparer d'avec toi, Dieu des bontés, qui m'aimes d'un amour éternel, et je suis entre les bras de mon père et de mon Dieu. Il ne se trouve point de pasteur qui m'assiste et qui me console en mes angoisses mortelles, mais tu m'enverras tes anges du ciel, comme autrefois tu les envoyas à ton Fils bien-aimé, lorsqu'il était en l'agonie, et ces anges de lumière me défendront contre toute la puissance du prince des ténèbres. Tu seras toi-même le souverain pasteur de mon âme ; ton bâton et ta houlette seront ceux qui me consoleront en cette vallée d'ombre de mort⁵. O Seigneur ! Tu fais des choses si grandes, qu'il est impossible de les sonder, et tu fais tant de choses merveilleuses, qu'il est impossible de les nombrer⁶. Ta grâce me suffit, et ta vertu s'accomplit en mon infirmité⁷. Ton Esprit, qui est le vrai consolateur et la vertu de Dieu la grande, me consolera en toutes mes afflictions et me rendra en toutes choses plus que victorieux⁸. Tu es plus fort que tous, et nul ne me peut ravir de ta main⁹. Je suis assuré que ni mort, ni vie, ni anges, ni principautés, ni puissances, ni choses présentes, ni choses à venir, ni hauteurs¹⁰, ni profondeur, ni aucune autre créature¹¹ ne me séparera jamais de la dilection que tu m'as montrée en Jésus-Christ, mon

¹ retrouve ?

² supporter

³ *dard* : arme qui se lance avec la main

⁴ allusion à Eph 6.16

⁵ allusions au Ps 23

⁶ dénombrer, compter

⁷ 2 Co 12.9

⁸ allusion à Rm 8.37

⁹ allusion à Jn 10.28

¹⁰ hauteur

¹¹ réminiscence de Rm 8

Seigneur. La précieuse foi que tu as mise en mon âme sera la victoire du monde, le triomphe des enfers, et la mort de la mort même. AMEN.

PRIERE ET MEDITATION

Sur la mort d'une personne bien-aimée

O mon Dieu ! Je reconnais bien qu'il n'y a rien sur la terre de ferme ni d'assuré que tes saintes et précieuses promesses, et qu'il faut posséder toutes les choses du monde comme ne les possédant point. Tu as ravi d'entre mes bras, et arraché de mon sein, la personne qui m'était la plus chère et qui était le plus étroitement liée avec mon âme. Tu m'as fendu le cœur et déchiré les entrailles. Tu m'as séparé d'avec moi-même, et ce qui me reste de vie n'est plus qu'une langueur. Je regardais cet aimable objet comme un riche présent du ciel, et comme une singulière faveur de ta main libérale. C'était ma plus grande joie, et ma plus douce consolation. Le jour qui m'en prive, me comble de tristesse et me plonge dans une mer d'amertume. Ce qui accroît ma peine, et qui redouble mon tourment, est la crainte que ce coup ne soit un effet de ta colère et de ta juste vengeance. Seigneur, mon Dieu ! Il faut bien dire que je t'ai grièvement offensé, puisque tu me châties avec tant de sévérité et que tu me fais sentir une affliction si dure. Je suis bien indigne de tes grâces, vu que tu m'ôtes un si précieux joyau, et que tu ne me l'as fait voir que comme un éclair. Je crains aussi d'avoir manqué à mon devoir, et que cette mort qui me fait mourir ne soit un effet de mon aveuglement. Il semble que je pouvais empêcher cet accident funeste, et que si je me fusse conduit autrement que je n'ai fait, ma vie ne serait pas dans le tombeau. O Dieu des bontés ! Pardonne à ma douleur ; apaise mes sanglots et arrête le torrent de mes larmes. Arrache tous ces regrets qui me rongent le cœur, et tous ces chagrins qui me consomment. Délivre mon âme de cette cruelle gêne qu'elle se donne, et de ces angoisses qui sont plus que mortelles. Au lieu de m'arrêter aux causes secondes, et à toutes les circonstances qui se rencontrent en la mort de la personne que j'aimais comme mon âme, fais-moi la grâce de me souvenir que les plus petites choses, aussi bien que les plus grandes, sont conduites et dirigées par ta sage providence, et que les maux et les biens viennent de ton mandement¹. Que j'aie toujours devant les yeux que c'est toi qui tiens en tes invincibles mains les clefs de la vie et de la mort, et que c'est toi seul qui mènes au sépulcre et qui en ramènes. C'est toi, Monarque souverain de l'univers, qui non seulement lâches la bride à la mort, mais aussi qui présides sur tous les moyens qu'elle emploie pour nous retirer du monde. Que je mette donc la main sur la bouche, puisque c'est toi qui l'as fait ; ou si j'ouvre mes lèvres, que ce soit pour adorer ta justice, et pour célébrer tes louanges. La personne que je pleure me touchait de fort près, et c'était comme un autre moi-même. Mais c'est ta créature et ton enfant, et l'un des membres de ton cher Fils. Nous croyons avoir le droit de disposer de notre ouvrage, et de ce que nous avons acheté et payé de nos deniers – et toi, grand Dieu, ne pourrais tu pas disposer de ce que tu as créé à ton image et que tu as racheté, non point par des choses corruptibles, comme par de l'or ou de l'argent, mais par le précieux sang de l'Agneau sans souillure et sans tache ? Ayant un Fils qui est la resplendeur² de ta gloire, et la marque gravée de ta personne, tu ne me l'as point épargné. Et moi, Seigneur, te pourrais-je refuser mon cœur et mes entrailles ? Ton bien-aimé est descendu en terre, pour y souffrir la cruelle et ignominieuse mort de la croix, mais tu as enlevé dans le ciel celui (celle) qu'aime mon âme, pour le couronner d'une immortalité

¹ ordre, décret

² reflet ?

bienheureuse et triomphante. Sera-t-il dit que sa félicité soit la cause de ma misère ? Et que son repos soit le sujet de mon tourment ? Le propre du vrai amour est de préférer le bonheur de la personne que nous aimons à nos propres contentements. Et le Seigneur Jésus lui-même disait à ses apôtres : *Si vous m'aimiez, vous seriez certes joyeux de ce que je m'en vais à mon père, car mon père est plus grand que moi.* Entre toi, grand Dieu vivant ! et nous chétifs vers de la terre, il y a des abîmes, et tout ce que nous avons au monde de plaisirs chastes et innocents, n'est qu'une goutte d'eau qui se sèche au premier vent, au prix de¹ l'inépuisable mer des célestes voluptés qui sont par devers toi². Je pleure celui (celle) dont tu as essuyé toutes les larmes. Je prends un habit de deuil et porte un crêpe³ noir, et tu l'as revêtu d'une robe de joie, et lui as donné un crêpe⁴ qui est plus blanc que la neige et plus resplendissant que le soleil. Je me plais dans les ténèbres, et il est à la source de lumière. Je recherche la solitude, et il est avec les milliers d'anges, et en la glorieuse compagnie de tous les esprits triomphants. Je soupire sans cesse, et il chante une chanson nouvelle, et le cantique des bienheureux est toujours dans sa bouche. Tous mes gémissements et tous mes sanglots ne sauraient le ramener au monde, mais quand⁵ cela se pourrait, il n'y aurait pas lieu de l'entreprendre. Ma charité serait cruelle, et mon amour plus que barbare. Comment me pourrais-je résoudre à lui faire abandonner le port du salut éternel, pour l'exposer aux flots et à la tempête de cette mer orageuse ? A le faire descendre du char de triomphe et du trône magnifique où tu l'as élevé, pour l'engager à de nouveaux combats, et pour l'attacher à une nouvelle chaîne de misère ? Et à le dépouiller des habits de lumière et de gloire, pour le couvrir de nos ténèbres, et le revêtir de notre infirmité ? Serais-je si inhumain que de le tirer d'un fleuve de délices, pour le plonger dans une mer d'amertume ? Et que de lui ôter le pain de ton royaume et les fruits de l'arbre de vie, pour lui donner à manger un pain de douleur et des poires d'angoisse ? Aurais-je bien le cœur de l'arracher de ton sein et de lui faire quitter les mamelles de tes consolations et le rassasiement de joie dont il jouit en la contemplation de ta face, pour le remettre entre nos bras languissants, lui faire sucer le venin de nos maux et le combler de tristesse et d'ennuis ? Et après tout, serai-je bien si insensé que de le vouloir détacher du faisceau⁶ de vie pour en faire le jouet de la mort ? Il est passé de la mort à la vie, et le voudrais-je faire repasser de la vie à la mort ? Nous irons vers lui, mais il ne reviendra pas vers nous. Et puisque cette vie est si courte et qu'elle se consume comme une pensée, nous nous reverrons bientôt en la lumière des vivants. O Seigneur, que tu es admirable en tes œuvres ! Que tu es magnifique dans les moyens que tu emploies, et que ta sagesse est diverse en toutes choses ! Je vois bien que ce que tu as fait n'est pas seulement pour ta gloire et pour la félicité de cette bienheureuse créature que tu as recueillie en ton repos, mais c'est aussi pour mon salut, et pour l'édification de mes prochains. En me redemandant celui (celle) qui était ma joie, ma douceur et ma plus grande espérance, tu as voulu mettre à l'épreuve mon obéissance et ma foi, comme tu as autrefois éprouvé le père des croyants, en lui redemandant son fils unique, son Isaac, en qui tu avais promis de bénir toutes les familles de la terre. Encore, Seigneur mon Dieu ! puis-je bien dire, à la louange de ta grâce et de ta souveraine bonté, que mon épreuve est

¹ en comparaison avec

² de ton côté

³ étoffe un peu frisée et fort claire, qui est faite de laine fine ou de soie crüe et gommée

⁴ voir note précédente

⁵ à supposer même que

⁶ allusion à 1 Sa 25.29

moins rude de beaucoup. Car tu commandas à Abraham de sacrifier son fils de ses propres mains, d'épandre son sang en ta présence, et de réduire son corps en cendre, mais tu ne me demandes point d'autre sacrifice que celui de mon obéissance et de ma soumission à ta sainte volonté. Tu veux que je dise, avec le souverain sacrificateur Héli¹ : *C'est Eternel, qu'il fasse ce qui lui semblera bon*. Et avec ton serviteur Job² : *Le Seigneur me l'avait donné, le Seigneur me l'a ôté : le nom du Seigneur soit béni*. Tu as arraché cette forte racine par laquelle je tenais à la terre, et tu as coupé ce doux lien qui m'attachait au monde, afin de transplanter mon cœur au ciel, et d'y élever mes affections. Une partie de moi-même, et que je considérais mon trésor le plus précieux, est déjà avec toi, et les ailes de l'amour divin qui m'enflamme m'y portent à toute heure et à tout moment. Au lieu de continuer dans mes soupirs cuisants³, et de pleurer avec opiniâtreté celui (celle) que je chérissais avec toute l'ardeur et toutes les tendresses dont je suis capable, fais-moi la grâce de me préparer moi-même à déloger de⁴ ce tabernacle. Donne-moi d'imiter la piété, le zèle, la foi, la constance⁵ et toutes les saintes et héroïques vertus de ceux que tu as reçus en ton repos et couronnés de ta gloire. Que je meure de la mort des justes, et que ma fin soit semblable à la leur. AMEN.

¹ 1 Sa 3.18

² Jb 1.21

³ âpre, piquant ; ici peut-être : douloureux ou ardents

⁴ quitter

⁵ fermeté, courage